# Druckgraphik 1918 bis 1998 für die Schweizerische Graphische Gesellschaft

Autor(en): **Kaenel, Philippe**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles**

Band (Jahr): **42 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-388675

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

*PHILIPPE KAENEL*

# DRUCKGRAPHIK 1918 BIS 1998 FÜR DIE SCHWEIZERISCHE GRAPHISCHE GESELLSCHAFT*

Depuis 1918, la Société suisse de gravure (SSG) édite chaque année plusieurs gravures destinées à ses 125 membres, dans le but de «promouvoir la production de gravures originales contemporaines, et tout particulièrement suisses». La lettre C de l'inventaire, par exemple, réunit les noms d'artistes aussi différents que Miriam Cahn, Gianfredo Camesi, Eduardo Chillida, Martin A. Christ, Ugo Cleis, Charles Clément et Enzo Cucchi. La séquence chronologique est plus parlante. Elle est introduite par Paul Tanner et étudiée par Eva Korazija qui évoque les débuts de la SSG. Fondée par Hans Trog, la Société réunit entre autres au sein de son premier bureau directeur des personnalités notoires du monde artistique suisse, soit des spécialistes de la gravure comme Daniel Baud-Bovy ou Maurice Boy de la Tour, des hommes de musée (Paul Ganz à Bâle, Wilhelm Wartman à Zurich), des artistes et des enseignants (Max Bucherer, Hermann Kienzle, de la Gewerbeschule bâloise), et un collectionneur de poids, Oskar Reinhart. Il ne s'agit donc pas d'une association de graveurs, sur le modèle inaugural de la Société des aquafortistes (Paris, 1862), mais d'une société d'amateurs et de collectionneurs du type de celles qui se sont multipliées depuis les années 1890, en particulier dans les milieux de la bibliophilie. La vocation culturelle et promotionnelle de la SSG se double ainsi d'un intérêt spéculatif, puisque les épreuves sont nécessairement limitées au nombre de 125. On le sait bien: c'est la rareté qui détermine à la fois le prix et le caractère «original» de l'œuvre.

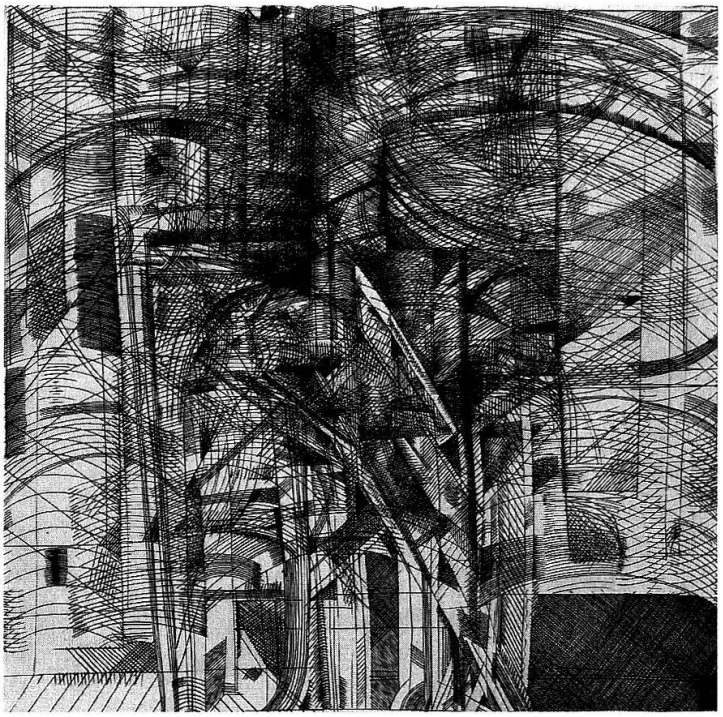
En 1918 sont éditées, de manière programmatique, une lithographie d'Otto Baumberger, une eau-forte d'Edouard Vallet et une xylographie d'Ernst Würtemberger: trois échantillons des trois grandes «familles» de procédés – chimique, en creux et en relief. Des critères de «qualité» strictes sont alors appliqués. Ainsi, en 1926, une lithographie de Max Gubler, exécutée grâce à la technique du report, se voit refusée. A cette époque, le comité de la SSG, de toute évidence, tient à une définition restreinte de la gravure dite «originale», une notion relativement récente puisqu'elle date du dernier tiers du XIX^e siècle. Ces critères vont toutefois évoluer avec l'apparition de techniques qui acquièrent peu à peu une légitimité artistique, comme la sérigraphie, l'héliogravure et même, plus récemment, la photographie. Or, les milieux de la gravure sont souvent conservateurs d'un point de vue esthétique. C'est pourquoi l'histoire de la SSG est scandée par une série de polémiques internes relative au choix de tel ou tel artiste (Kreidolf, Pauli, Klee...), dont témoignent la correspondance conservée et le retrait de certains membres. Les raisons de ces rejets sont tantôt esthétiques et tantôt idéologiques, certains membres estimant qu'il fallait avant tout soutenir les graveurs suisses. En effet, la sélection de la SSG a parfois intégré des Suisses de l'étranger ou des étrangers ayant des liens étroits avec la Suisse. Il faut toutefois attendre 1974 pour que la SSG édite une planche exécutée à l'étranger, par Sam Francis. L'œuvre de l'artiste allemande Katharina Fritsch, en 1996, réunit toute les conditions du scandale. *Lexikonzeichnung*

* Mit Arbeiten von Paul Klee, Germaine Richier, Alberto Giacometti, Miriam Cahn u. a., eine Ausstellung der Graphischen Sammlung der ETH Zürich. Galerie Kornfeld, Bern; Civica Galleria d'Arte, Villa dei Cedri, Bellinzona; Cabinet cantonal des estampes, Vevey. Herausgegeben von der Graphischen Sammlung der ETH Zürich.

*Wilhelm Tell* reprend une reproduction du héros national illustrant un dictionnaire allemand de 1935, le célèbre *Duden*: point de vue étranger sur une icône nationale produite à un moment problématique de l'histoire suisse (celui de la défense nationale spirituelle), l'œuvre de l'artiste allemande consiste en une photosérigraphie montée dans un cadre argenté, qui, par conséquent, ne peut être rangé dans un cartable de collectionneur. Détournement iconographique, détournement technique, détournement des usages de la gravure s'additionnent ici.

La plaquette de format A4 qui accompagnait l'exposition (elle s'est terminée à Vevey en septembre 1999), non seulement établit la fiche technique des œuvres commandées par la SSG, mais surtout les reproduit toutes en consacrant des chapitres monographiques à quelques artistes, d'Otto Meyer-Amden à Rosemarie Trockel, en passant par Alice Bailly, Ernst L. Kirchner, Niklaus Stoecklin, René Auberjonois, Serge Brignoni, Alberto Giacometti, Germaine Richier, Urs Lüthi ou Georg Baselitz. En feuilletant ces pages, une petite histoire de la gravure suisse et internationale se déroule sous nos yeux. Il s'agit d'une histoire écrite non par un historien de l'art, mais par un collectif d'amateurs et de spécialistes qui ont fait preuve d'un éclectisme certain. Il s'agit en tout cas d'un nouveau dossier à verser dans le domaine encore trop peu étudié de la gravure en Suisse. Certes, on trouve en librairie une série de monographies, parfois des catalogues raisonnés de graveurs helvétiques, et très rarement des études d'ensemble (comme le travail d'Eva Korazija, *Der Moderne Holzschnitt in der Schweiz*, 1987). Mais il nous manque encore une histoire des institutions, des expositions et du marché de l'estampe en Suisse, un art qui possède une longue tradition depuis la Renaissance dans ce pays. Cette publication et sa plaquette explorent une presqu'île de cette *terra incognita*.

*Nebenstehend*
*Emil Nolde: Doppelbildnis. Holzschnitt, 31,5×22,8 cm. Jahresgabe 1935/1937.*



*Bernhard Luginbühl: Strahler I. Kupferstich, 32×32,5 cm. Jahresgabe 1963.*

LIBRARIUM III/1999

Die Mitarbeiter dieser Nummer in alphabetischer Reihenfolge:

Irina Cernova Burger
Schweizerische Osteuropabibliothek
Hallerstraße 6, 3000 Bern 9

Dr. Philippe Kaenel
Faculté des lettres, Section d'histoire de l'art,
Université de Lausanne
1015 Lausanne

Prof. Dr. Rodolphe Kasser
Rue Pestalozzi 4bis, 1401 Yverdon-les-Bains

Dr. Peter Keckeis
Schiedhaldenstraße 59, 8700 Küsnacht

Dr. David Paisey
53 Clonmore Street, Southfields,
London SW18 5ET, Great Britain

Prof. Dr. Dietrich W. H. Schwarz
Belsitostraße 20, 8044 Zürich